

I

Retour en terre sèche

ELLE VENAIT DE QUITTER la station Mabillon.

En s'acheminant, Clémence retraçait la rencontre, vingt ans auparavant, avec l'homme qu'on enterrerait le lendemain en Haute-Provence.

Enfin!

Petit entrefilet dans *Libération* et un article plus conséquent dans *le Monde des livres*; elle avait cherché d'autres commentaires, guetté les nouvelles au journal télévisé de la veille, mais en vain.

« Il méritait davantage », pensait-elle, déçue.

Elle se hâtait dans la grisaille d'octobre vers la rue Servandoni où sa sœur l'attendait devant la maison d'Olympe de Gouges, leur point de rendez-vous habituel. Le TGV partirait à neuf heures cinquante-quatre. Avignon avant treize heures, puis l'autocar pour Mane...

Un peu de temps avant les obsèques du lendemain.

Du temps pour retourner sur les lieux et essayer de comprendre.

C'est souvent quand les jours deviennent plus courts que le destin nous surveille. Il choisit les zones d'ombre, s'y tapit et guette le faux pas, souvent le sien propre, mais ce sont, quelquefois, les pulsions de ceux qui nous entourent qui agissent, autonomes et dures...

Qui, ce matin-là, avait bien pu l'attendre, le Clément Rémusat, l'observer et finalement, le saisir dans sa promenade? Fallait-il bien le connaître pour le suivre jusqu'à Saint-André, là-haut au-dessus de Banon, bien au-dessus! Au téléphone, le voisin qui tenait l'alambic lui avait parlé du corps retrouvé, coincé sous trois lauzes. Horrible vision d'un visage aux orbites vides et de membres étirés, déboîtés, arrachés violemment...

Des pratiques d'exorciste du XVII^e siècle... La police avançait le déséquilibre mental du meurtrier qui avait pris son temps. La mort avait été rapide, la blessure à la tempe gauche en témoignait. Quant au reste, un travail tout en dentelle d'un individu qui connaissait plutôt bien l'anatomie...

Le décès, qui remontait à la première semaine de septembre, avait été dévoilé seulement trois jours après la découverte du corps. La justice prenait son temps elle aussi car, disait-on, en Haute-Provence, le crime relève souvent de l'œuvre d'art, et un travail d'artiste, pour le comprendre, il faut du temps...

Clémence se souvenait du lieu. Elle y était allée avec Rémusat en auto au début de leur rencontre ; il lui décrivait son pays et Saint-André, à lui seul, symbolisait la désertification progressive des plateaux sans eau de cette Provence rude que Giono fait revivre de la main d'Elzéard Bouffier¹.

Saint-André-de-Villesèche, recouvert maintenant par le bois, était-il ce village où le jeune Jean avait rencontré le berger qui ramassait des glands pour les faire germer ?

Clémence, alors, prenait des notes ; sa sœur, en retrait, des photos. Elle n'avait rien oublié de cette équipée.

Le conteur la regardait par en dessous, la jugeait, la soupesait, la convoitait. Elle avait quarante-deux ans, lui, soixante et un. Et il aimait les femmes.

— De quel Clément vous réclamez-vous ? lui avait-il lancé goguenard. Le mien s'appelait Clément V ; ma mère avait un faible pour lui. Elle les avait tous interrogés, enfin, ceux d'Avignon, et celui-là lui avait plu ; son caractère doux, sa volonté de se détacher de Rome et surtout un pape français ! Enfin ! Mais parlez-moi du vôtre !

— Rien de très papal pour moi, avait enchaîné

¹ Jean Giono, *l'Homme qui plantait les arbres*.

Clémence; notre mère par contre était une sainte comme on disait communément; elle pardonnait tout dans une famille où l'on gardait, bien enfouis, les ressentiments; et ils s'accumulaient. La «clémence de Jeanne» était devenue une formule. Et l'on m'appela Clémence.

Elle gardait pour elle ses souvenirs de conversation avec Clément et même si sa sœur la chaperonnait largement à l'époque, elle parvenait toujours à téléphoner à l'écrivain qu'elle admirait en douce, à correspondre longuement avec lui, à le rencontrer même.

Ils s'étaient beaucoup écrit. Ils s'appréciaient.

Le commissariat, qui avait appelé Clémence Streller mardi soir, avait retrouvé cet abondant courrier. On voulait de plus amples renseignements, avait précisé le fonctionnaire. Et on lui intima de rester sur place quelques jours encore après les obsèques; au cas où...